OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Samedi 5 déc 2026. WAGNER / BRAHMS. Anja Kampe, soprano / Nathalie Stutzmann, direction

Pour son premier concert comme directrice musicale de l'OPMC, Nathalie Stutzmann propose un programme impressionnant, hautement romantique et germanique, d'autant plus familier qu'y paraît Wagner, … compositeur célébré aux vertiges orchestraux flamboyants et oniriques que la Cheffe française a dirigé à… Bayreuth. Nathalie Stutzmann est même la première cheffe française ainsi invitée dans le Saint des Saints wagnériens.

Au programme à Monaco, le premier opéra du compositeur germanique : **RIENZI**. Son ouverture exprime le même souffle et la grandeur qui dépasse le destin des héros, également bien présent dans le diptyque réunissant Prelude und Liebestod de

son opéra clé **Tristan und Isolde** de 1865. Ainsi au cours de ce programme très attendu, les spectateurs pourront mesurer l'ampleur du génie wagnérien, à ses débuts [Rienzi] et au sommet de son tempérament révolutionnaire [Tristan]…

Concert symphonique
Samedi 5 décembre 2026, 19h30
MONACO, AUDITORIUM RAINIER III

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO :



https://opmc.mc/concert/n-stutzmann-a-kampe/

programme

Richard WAGNER
Rienzi : Ouvertüre
Tristan und Isolde : Prelude und Liebestod

Johannes BRAHMS
Symphonie n°1 en do mineur, op. 68

En prélude au concert,
présentation des œuvres à 18h30
par André Peyrègne

RIENZI

Opéra de jeunesse, où Wagner assimile et s'approprie idéalement le modèle du grand opéra fixé par Meyerbeer en France (grand choeur, sujet historique, rôles de solistes impressionnants…). Rienzi pose d'emblée la figure du politique d'abord vertueux, élu par la voix populaire mais rapidement manipulé et englouti par le souffle de l'histoire cynique : les hommes ont toujours aimé brûler les idoles qu'ils ont un temps vénérées. La figure du héros fragile (annonçant ainsi Siegfried) se précise dès Rienzi. L'ouvrage connut un succès immense non pas à Paris où Wagner présent dans la capitale (1839) souhaitait le faire créer, mais à Dresde en 1842 : le jeune compositeur obtient alors le poste de Kapellmeister à la Cour de Saxe dès 1843, grâce à l'impact de son opéra. Volontiers déclamatoire, l'écriture de Rienzi brosse l'éclat du tribun qui se voue au bien public. Sa relation avec sa sœur Irène (grand soprano lyrique) est l'un des atouts de la partition, et exige deux interprètes de premier plan (duo extatique et solennel du V): le ténor est ici la clé de voûte d'un opéra magnifiant le politique vertueux, investi par une mission d'ordre spirituel. Constituant le trio tragique, Adriano (rôle travesti pour mezzo), l'amoureux d'Irène est lui aussi un personnage spectaculaire plein de fougue et de verve démonstrative, en particulier dans la dernière scène où il rejoint le couple fraternel dans le Capitole en flamme, incendié par le peuple versatile et manipulé qui rejette ce qu'est devenu Rienzi. Annonciateur des figures torturées de Tannhäuser, de Siegmund, et dans une moindre mesure de Lohengrin, le rôle de Rienzi demande une tessiture étendue et un souffle illimité, en particulier dans son grand solo du V (Allmächt'ger Vater): invocation en forme de prière d'une

intensité épique irrésistible. Impressionnante par ses marches, processions, cérémonies, émeutes (annonciatrices des révolutions à venir), la partition suscite l'admiration du public à sa création. Wagner la reniera par la suite, raison pour laquelle elle ne figure toujours pas dans la programmation de Bayreuth.

SYMPHONIE n°1 de BRAHMS

Inauguré avec la création de la Symphonie n°1 en 1876 (l'année du premier Ring de Wagner à Bayreuth), achevé en 1885, le cycle des 4 Symphonie de Johannes Brahms prolonge la tradition orchestrale outre-Rhin depuis Beethoven. Quadragénaire, le compositeur a déjà composé son premier Concerto pour piano, ses deux Sérénades, et surtout Variations sur un thème de Haydn… Mais Brahms apporte en plus de la concision du plan et de la cohérence de la structure, une tension favorable aux conflits internes et une orchestration immédiatement repérable ; la Symphonie n°1 impose d'emblée la force et la sensibilité hors normes du compositeur.

N'écoutez que le début et son développement : le « poco sostenuto » des cordes et leur transparence légère pour plus de mordant et d'âpreté voire de lumière illuminent de l'intérieur ce qui s'affirme être un irrépressible allant tragique initial ; cette aspiration première inscrit dans l'urgence et une énergie sombre l'opus tout entier.

Les plus grands chefs se sont imposés sur ce massif à la fois impressionnant et fluide, dans un geste dépoussiéré, allégé, nerveux, jamais surexpressif (comprendre ici qu'il ne faut pas confondre pathos et sentiment). La réussite de ce premier mouvement se situe entre la puissance et le sentiment de la carrure colossale, et le relief d'une lisibilité entre les pupitres qui reprécise la direction de l'architecture, les

justes proportions entre les pupitres… du fluide et de l'assise. Pas facile de trouver la voie juste.

Si le premier mouvement réalise un équilibre subtil entre déflagration et transparence, le deuxième sait enrichir une pâte instrumentale aux respirations mozartiennes s'appuyant surtout sur le dialogue clarifié des cordes (d'une fluidité toute schumanienne) et des bois étincelants de tendresse maîtrisée: sont écartées les brumes et les langueurs maudites ; ainsi quand surgit le clair rayon solaire du violon solo dans la séquence finale du mouvement sostenuto, repris et soutenu en écho par le cor lointain, toute idée de résignation et de blessure s'est miraculeusement effacée. Dissipation totale des tensions : le fait mérite d'être salué .. Dans le Quatrième mouvement, à la fois impressionnant mais humain et fraternel. Le drame s'y accomplit avec un sens souverain de l'action orchestrale, à chaque épisode si justement contrasté. On y relève les mêmes qualités que précédemment : noblesse wagnérienne des cuivres, calibrage millimétré des bois et cordes d'une fluidité océane… la référence à la 9ème de Beethoven s'y glisse allusivement réalisant cet élan fraternel d'un humanisme échevelé, tourné irréversiblement vers le soleil, et la pleine conscience d'une détermination coûte que coûte, assenée, triomphante. Tout au long des plus de 18mn de développement, la direction doit ciseler la caractérisation éloquente de chaque section, dosant très efficacement la participation de chaque pupitre …

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. 3 concerts événements « Grande Saison » : les 11, 18 puis 25 octobre 2026. Kakhi Solomnishvili, Lawrence Foster, Lio Kuokman (direction)

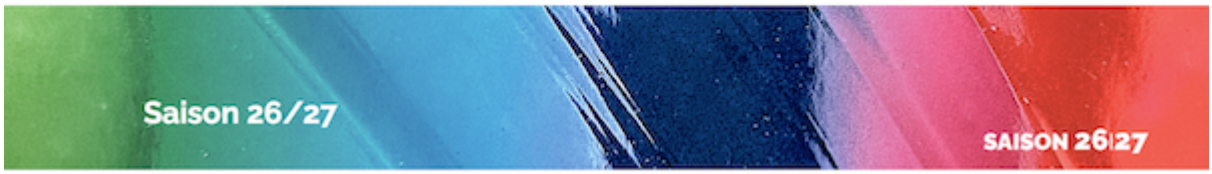
L’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo débute sa nouvelle saison 2026 2027 tambour battant, avec pas moins de 3 grands concerts symphoniques, jalons de son cycle prestigieux « *grande saison* », invitant tour à tour, les 11, 18 puis 25 octobre prochains, respectivement 3 chefs différents : Kakhi Solomnishvili, Lawrence Foster et Lio Kuokman – tous les 3, dans le vaste Auditorium Rainier III… à 18h ; de quoi confirmer Monte-carlo comme l’un des hauts lieux symphoniques incontournables de cette rentrée.

Chacune des 3 séances permet l'écoute d'un cycle symphonique magistral, promesses de vertiges orchestraux spectaculaires ; au programme une pièce concertante, puis une œuvre majeure qui met en avant le chant des instruments de l'orchestre : ainsi, côté pièces concertantes, les concertos pour piano n°3 de Rachmaninov (soliste : **Jorge Luís Prats**), **le 11 oct** ; pour piano n°4 de Beethoven (soliste : **Dezső Ránki**) **le 18 oct** ; le rare concerto pour violon de Barber (soliste : **Randall Goosby**), de 1940, très lyrique et passionné, intégrant des étincelles jazz dans son premier mouvement, **le 25 octobre 2026**.

Ne manquez pas tout autant les œuvres flamboyantes qui exigent de tout l'orchestre et en particulier le relief individualisé des instruments, la non moins rare *Symphonie n°5* de Prokofiev, fresque victorieuse au souffle épique de 1945 (le 11 oct) ; la plus rare encore *Sérénade pour ténor, cor et cordes, op. 31* (avec le ténor **Hugo Brady**) puis « *Variations et fugue sur un thème de Purcell* » (*The Young Person's Guide to the Orchestra* de 1946) de Britten, le 18 oct ; enfin les Suites des *Danses symphoniques* (extrait de la comédie musicale *West Side Story*, 1957) réclament des musiciens, expressivité, mordant, furieuse énergie et swing rythmique décuplé… autant de défis que relèveront avec brio les instrumentistes du Philharmonique de Monte-Carlo pour ces 3 concerts événements du début de saison…

Crédit photo © OPMC (L. Kuokman à la t□te de l'OPMC)

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO



3 concerts symphoniques « Grande Saison » à MONACO
Auditorium Rainier III

1
11 octobre 2026, 18h
Kakhi SOLOMNISHVILI, direction
Jorge Luís PRATS, piano
STRAVINSKY, RACHMANINOFF, PROKOFIEV


DIRECTION
KAKHI SOLOMNISHVILI


PIANO
JORGE LUÍS PRATS

Igor STRAVINSKY : Feu d'artifice, op. 4
Serge RACHMANINOFF :
Concerto pour piano n°3 en ré mineur, op. 30
Serge PROKOFIEV :
Symphonie n°5 en si bémol majeur, op. 100

PLUS D'INFOS, Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
https://opmc.mc/concert/k-solomnishvili-j-l-prats/

2
18 octobre 2026, 18h
Lawrence FOSTER, Direction
Dezső RÁNKI, piano
Hugo BRADY, Ténor
Patrick PEIGNIER, Cor
BEETHOVEN, BRITTEN

Ludwig van BEETHOVEN : Leonore, ouverture n°2, op. 72b
Concerto pour piano n°4 en sol majeur, op. 58
Benjamin BRITTEN :
Sérénade pour ténor, cor et cordes, op. 31
Variations et fugue sur un thème de Purcell
(The Young Person's Guide to the Orchestra), op. 34

PLUS D'INFOS, Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo : https://opmc.mc/concert/l-foster-d-ranki/

3
25 octobre 2026, 18h
Lio KUOKMAN, Direction
Randall GOOSBY, violon
BERNSTEIN, BARBER, COPLAND

Leonard BERNSTEIN : Candide, ouverture
Samuel BARBER : Concerto pour violon, op. 14
Aaron COPLAND : Rodeo
Leonard BERNSTEIN :
West Side Story, Suites des Danses symphoniques

PLUS D’INFOS, Réservez vos places directement sur le site de l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo : https://opmc.mc/concert/l-kuokman-r-goosby/

TOUTES LES INFOS, le détail des distributions, les dates et les lieux, les modalités de réservation … directement sur le site de l’ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, nouvelle saison 2026 – 2027 : https://opmc.mc/







présentation saison

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2026 – 2027 : temps forts, cycles thématiques, artistes, chefs et solistes invités, les 170 ans de l’Orchestre, Nathalie Stutzmann… :

https://www.classiquenews.com/opmc-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-nouvelle-saison-2026-2027-temps-forts-artistes-invites-oeuvres-et-cycles-evenement-les-170-ans-de-lorchestre-nathalie-stutzman/

> *OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE- CARLO, nouvelle saison 2026 – 2027 : temps forts, artistes invités, œuvres et cycles événements… les 170 ans de l'Orchestre, Nathalie Stutzmann…*

:

_____

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, lundi 28 septembre 2026. MASSENET : Roma. R. Willis-Sørensen, J.

F. Borras, J. Robard-Gendre, T. Christoyannis, J. Boutillier…

Le dernier né de la série d'opéra français enregistré sous la direction du *Palazzetto Bru Zane* est grandiose. *Roma*, dernier opéra de Jules Massenet, est une fresque monumentale, tragique, puissante et exaltante. Composé bien après les célèbres *Werther* ou *Manon*, il est moins larmoyant, mais encore plus grave et terrible. Il était servi à cette occasion par chef, orchestre et plateau de solistes du meilleur choix, tous aussi précis qu'expressifs, nous transportant dans la Rome rêvée du début du XXe siècle.

Le temple de Vesta est profané. Rome en pleine guerre contre Hannibal est perdue. Pour la sauver l'oracle demande la mort de la Vestale qui a osé s'abandonner à Vénus. Le sénateur Fabius s'inquiète car sa nièce chérie, Fausta est vestale. Est-elle la coupable ? L'une des vestales se désigne. C'est Junia, interprétée avec une grâce incomparable par **Hélène Carpentier**. Elle chante un air plein de candeur racontant un rêve où elle aurait aperçu l'amour. Si le rôle de Junia se résume quasiment à cet air, Hélène Carpentier le rend inoubliable par un sens aiguisé de l'art vocal au service du théâtre. La véritable coupable est découverte lorsque le cruel pontife Lucius Cornelius lui fait croire à la mort de son amant. Il s'agit de Fausta. Le sénateur Fabius est, schéma classique, tiraillé entre l'amour pour sa nièce et son devoir

de sénateur : sauver Roma. **Tassis Christoyannis**, membre peut-être le plus fidèle à l'équipe du *Palazzetto,* livre dans cet air toutes ses qualités qu'on ne présente plus. Il incarne ce rôle autant dans la douleur que dans la dignité, expressif dans chaque mot sans y sacrifier une seule note. Il est certain que nul autre n'aurait pu être mieux à sa place tant par ses qualités que par sa grande connaissance de l'opéra français. Mais Fausta doit mourir, et il en sera convaincu par l'impressionnant **Patrick Bolleire** qui incarne l'implacable Lucius Cornelius. Comme une colonne de marbre, sa profonde voix de basse s'ancre dans ce rôle glaçant. Une diction raffinée qui se délecte des sentences sévères qu'elle prononce complète ce portrait d'un méchant idéal.



Fausta et son amant Lentulus doivent fuir pour échapper à la mort. Ce dernier est campé par **Jean-François Borras**, ténor incontournable de sa génération, à la voix aussi héroïque que lyrique. Lyrisme qui s'épanouit tout particulièrement dans les

deux superbes duos du troisième acte avec sa bien aimée incarnée avec sensibilité par **Rachel Willis-Sørensen**. Ils forment ensemble un parfait couple d'amants, presque Pucciniens, incarnant ensemble à la fois la passion, mais aussi la peur et la culpabilité avec un fort sens dramatique. Ils fuient par un souterrain avec l'aide du gaulois Vestapor sous les traits de l'excellent **Jérôme Boutillier**. Il est dans ce rôle à la fois très comique et profond lorsqu'il défend par cet acte, son pays gaulois contre Rome asservissante. Une technique absolument irréprochable lui permet tout, de la farce à l'envolée lyrique, ou à son héroïsme dans le petit rôle de Caïus au premier acte.



La tension dramatique est à son comble dans les deux derniers actes de l'opéra. Fausta décide finalement de se rendre pour sauver son pays. Mais sa mère, l'aveugle Postumia s'y oppose. **Julie Robard-Gendre** est magistrale dans ce rôle. Elle est la seule soliste pour laquelle le public enthousiaste n'a pu

s’empêcher d’applaudir son impressionnant grand air. Une voix de poitrine très soignée, et une intensité dramatique comparable à l’expressionnisme allemand des années 20, la font ressortir d’un plateau pourtant extraordinaire. Julie Robard-Gendre est pour nous la révélation de cette soirée. Il n’est pas une inflexion, un affect, un regard perdu comme sont ceux des aveugles qui ne soit proposé avec précision tant le rôle est su et pris à cœur. Elle est d’ailleurs une des solistes à regarder le moins sa partition. Avec son impressionnante voix toutes les possibilités lui semblent ouvertes, des notes graves de contralto aux éclats d’une soprano dramatique. Le plateau est complété par le petits rôles de Galla et la grande vestale respectivement interprétés par **Clémence Tilquin** et **Aliénor Feix**, toutes deux aussi justes que le reste du plateau. Tous ces interprètes merveilleux étaient portés par le très dynamique **Orchestre Philharmonique de Monte Carlo**, placé sous la baguette jeune, précise et expressive de **Diego Ceretta**.

Accroché à cette tragédie rendue monumentale par l’excellence de ses interprètes, la fondation *Palazzetto Bru Zane* offre encore une fois une version concert et un enregistrement de référence qui a le pouvoir en une soirée de vous faire oublier tout ce qui ne se passe pas sous vos yeux par le pouvoir de la musique, à Roma.



_____

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, lundi 28 septembre 2026. MASSENET : Roma. R. Willis-Sørensen, J. F. Borras, J. Robard-Gendre, T. Christoyannis, J. Boutillier… Crédit photo © Alice Blangero

_____

CRITIQUE, festival. MONACO, « Concerts au Palais

Princier » (Cour d'Honneur du Palais), le 2 août 2026. BEETHOVEN : Concerto pour piano n°4 / DVORAK : 8ème Symphonie. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Zoltán Fejérvári (piano), Martin Rajna (direction)

Après l'ouverture magistrale du 9 juillet, où la *Cinquième Symphonie* de Gustav Mahler – sous la baguette de Philippe Jordan – avait plongé la Cour d'honneur du Palais Princier dans une émotion profonde et mémorable, c'est un tout autre souffle, plus frais, plus primesautier, qui a emporté le public monégasque hier soir, dimanche 2 août. Pour ce cinquième rendez-vous du festival « *Concerts au Palais Princier* », l'élégance était toujours aussi stricte et raffinée, le protocole respecté dans sa plus belle tradition, mais c'est une énergie jeune et conquérante qui a investi la scène. Et c'est cette fois le jeune et charismatique chef hongrois Martin Rajna, véritable étoile montante de la direction

d’orchestre, qui a pris les rênes de l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Sa présence, à la fois énergique et précise, a d’emblée captivé un public curieux de découvrir celui qui, dès septembre prochain, prendra la tête de l’Orchestre Philharmonique du Luxembourg, une nomination prestigieuse qui récompense un talent dont nous avons pu mesurer l’étendu hier soir !

La soirée s’ouvrait sur une des pages les plus intimes de **Ludwig van Beethoven** : le ***Concerto pour piano n°3*** en do mineur, op. 37. Au piano, son compatriote **Zoltán Fejérvári,** jeune artiste lui aussi, a livré une lecture consciencieuse et techniquement irréprochable de l’ouvrage beethovénien. Son doigté est sûr, sa maîtrise de l’œuvre évidente, et le dialogue avec l’orchestre, attentif sous la houlette de Rajna, a fonctionné à la perfection. Il faut saluer l’honnêteté et le métier du soliste. Cependant, et c’est là le seul *bémol* de cette soirée enchantée, on a cherché en vain l’étincelle, cette part d’indicible qui fait passer une belle interprétation au rang de révélation. Face à la puissance et à l’engagement orchestral, le jeu de Fejérvári, pour élégant qu’il fût, a parfois semblé un peu en retrait, manquant de ce génie particulier qui aurait électrisé la Cour d’Honneur du Palais monégasque…



La seconde partie du programme a offert de bien plus grandes satisfactions. **Martin Ranja** a ainsi déployé tout son talent dans la ***Symphonie n°8*** en sol majeur, op. 88 d'**Antonín Dvořák**. Quelle bouffée d'air frais ! Le chef hongrois, nourri de folklore et d'une exigence héritée de ses maîtres, a façonné une lecture d'une vitalité communicative, mettant en lumière toute la fraîcheur et la beauté mélodique de cette œuvre pastorale. L'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** a répondu présent avec un *brio* et une homogénéité confondants. L'*Allegro con brio* initial, d'une énergie solaire, a été suivi d'un *Adagio* d'une poésie enivrante, où les couleurs des bois et la chaleur des cordes ont enveloppé le public. **Martin Rajna**, par des gestes amples et une clarté de lecture remarquable, a su sculpter chaque phrase, dansant littéralement avec l'orchestre sur les rythmes entraînants du *Finale*.

Une soirée prometteuse qui laisse présager le meilleur pour la

suite de sa carrière au Luxembourg, et qui nous rappelle aussi, avec une pointe de nostalgie, que ce festival touche à sa fin. En effet, il ne reste plus qu'un concert, **jeudi 6 août**, qui s'annonce déjà historique car il marquera les adieux de **Kazuki Yamada**, après dix années passées à la tête de l'**OPMC** (mais aussi ceux de **Didier de Cottignies** comme directeur artistique) – une page qui se tournera sans aucun doute avec une grande émotion pour tous les mélomanes monégasques. Nous y serons !…



CRITIQUE, festival. MONACO, « Concerts au Palais Princier » (Cour d'Honneur du Palais), le 2 août 2026. BEETHOVEN :

Concerto pour piano n°4 / DVORAK : 8ème Symphonie. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Zoltán Fejérvári (piano), Martin Rajna (direction). Crédit photographique © Frédéric Nebinger

---

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, dim 12 avril 2026. LALO, HOLST… Clara-Jumi Tang (violon), Charles Dutoit (direction)

Grande soirée symphonique à l'Auditorium Rainier III à Monaco… Voilà un programme concertant et spectaculaire aux défis multiples : dialogue ciselé entre violon solo et orchestre chez Lalo ; vertiges et déflagrations cosmiques des *Planètes* de Gustav Holst. Autant de jalons d'un parcours saisissant qui permet de mesurer aussi l'excellence des instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Monte-

Carlo…

La Symphonie espagnole de Lalo, opus 21, est composée en 1873 et dédiée au soliste, virtuose du violon : Pablo de Sarasate … lequel la créa en février 1875. Ni Symphonie ni Concerto, il s'agit d'une suite faisant dialoguer soliste et orchestre, en 5 mouvements, dans le sillon laissé par Harodl en Italie de Berlioz, ample partition concertante pour alto. L'hispanisme de la partition de Lalo tient à son usage récurrent de rythmes espagnols en particulier la Habanera. Pablo de Sarasate incarne ce fièvre française pour le déhanchement sensuel et coloré qui devait aboutir quelques semaines après avec la création de Carmen de Bizet. Lalo est donc un visionnaire, tout au moins un précurseur annonçant toute la série des oeuvres fortement inspirées par l'Espagne.

Partition phare de **Gustav Holst, Les Planètes**, polyptique flamboyant, est composé à partir de l'été 1913, alors qu'il était en villégiature à Majorque ; le dernier astre invoqué, célébré, Mercure, voit le jour en 1916…

En effet se succèdent 7 planètes parmi les plus inspirantes, celles qu'ont généreusement investi l'astronomie et la mythologie. Et qui suscite dans l'imaginaire de Gustav Holst, 7 portraits, 7 caractères, vrais défis expressifs pour l'orchestre. Étonnante genèse de l'œuvre : les Planètes sont d'abord conçues pour 2 pianos (excepté Neptune, destiné originellement à l'orgue), puis vite mises au placard après le début de la première guerre mondiale. C'est le chef Adrian Boult qui en assure l'exhumation et sa révélation au concert en septembre 1918, après le conflit, comme si la partition et sa fureur raffinée étaient le miroir idéal d'une période troublée. Il reste étonnant que sans le vouloir, dès l'été 1913, Holst ait pressenti la catastrophe mondiale à venir dans des déflagrations orchestrales spectaculaires dues à sa seule inspiration… Comme Stravinsky, et la texture sauvage et

révolutionnaire de son Sacre du printemps, créé en 1913, un an avant la Grande Guerre.

GRANDE SAISON / CONCERT SYMPHONIQUE

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
Dimanche 12 avril 2026 – 18h
MONACO, Auditorium Rainier III



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO : https://opmc.mc/concert/c-dutoit-c-j-kang/

Charles DUTOIT, Direction
Clara-Jumi KANG, Violon
Chœur de chambre 1732

programme

Édouard LALO
Symphonie espagnole pour violon et orchestre, op. 21

Gustav HOLST
Les Planètes, op. 32

AVANT CONCERT
En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.
Durée approximative du concert: 2h10 avec entracte

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, dim 18 janvier 2026. SAY, SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2, RIMSKY-KORSAKOV : Sheherazade. Fazil Say (piano), Lio Kuokman (direction)

L’un des premiers grands concerts symphoniques 2026 du Philharmonique de Monte-Carlo met à l’honneur le dialogue du piano avec l’orchestre, dans le *Concerto n°2* en sol mineur de l’immense Camille Saint-Saëns, un compositeur mis à l’honneur récemment par la phalange monégasque. Pour ce faire,

l’Orchestre invite le chef Lio Kuokman et le pianiste (et compositeur) Fazil Say…

CONCERTO POUR PIANO N°2 DE SAINT-SAËNS

C’est le Concerto le plus célèbre de Saint-Saëns qui le compose en … 17 jours, au printemps 1868. L’œuvre est créée Salle Pleyel à Paris, le 13 mai 1868. Le développement très original, fait se succéder 3 mouvements : d’abord un Andante sostenuto (sonate à 2 thèmes), avec une cadence développée du clavier souverain, en prélude (affirmant en notes graves et nobles la tonalité primordiale ici de sol mineur…) et en conclusion. Survient le « Scherzo » à 2 thèmes lui aussi (Allegro scherzando), dynamique, d’un allant plus mélodique que lyrique qui fait dialoguer voire opposer les 2 thèmes. Le ton est d’une légèreté shakespearienne, celle de l’aérien Puck, esprit de l’air… Enfin, le Presto final, – dont le plan sonate à 3 thèmes cette fois, permet au piano de développer une tarentelle napolitaine pleine de facétie énergique et tourbillonnante, avant que l’euphorie conclusive ne scelle les noces du piano et de l’orchestre, totalement réconciliés et d’une entente festive.

Concert symphonique « GRANDE SAISON »

L. Kuokman, direction / F. Say, piano

SAY / SAINT-SAËNS / RIMSKI-KORSAKOV





RÉSERVEZ VOS PLACES sur le site de l’OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :

https://opmc.mc/concert/l-kuokman-f-say/

MONACO, Auditorium Rainier III
dim 18 janvier 2026, 18h
Durée du concert : 1h45 avec entracte

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Lio Kuokman, direction
Fazil Say, piano

SHEHERAZADE

Créée en 1888, la chatoyante *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov brille également de mille feux. La partition est un sommet de raffinement orchestral, de suggestion onirique qui convoque les confins d'Orient, l'appel de la mer (le navire de Sindbad), et l'amour d'une princesse légendaire et d'un jeune prince, sans omettre la fête à Bagdad et le naufrage en pleine mer sous l'action d'éléments déchaînés …

Orchestrateur de génie, le compositeur russe [en cela un égal de Tchaikovsky et un maître inspirant pour le Stravinsky de l'Oiseau de feu] tisse un voyage irrésistible dans le monde magnifique d'une sultane avisée qui, en diseuse envoûtante, pour échapper à l'exécution, hypnotise le sultan Shahriar par ses récits merveilleux, pour mille-et-une nuits grâce à mille-et-un contes. La puissance des légendes inspire une pièce parmi les plus envoûtantes du répertoire symphonique.

Le souffle épique nourrit la forge orchestrale : jamais les instruments n'ont été autant forces d'évocation ni agents d'une sensualité mieux ciselée. Le vaisseau de Sindbad sur la mer, la geste martiale du Prince Kalendar, enivré d'exploits, de gloire, d'ivresse conquérante ; La grande Fête à Bagdad, sans omettre les amours brûlantes, extatiques du Prince et de la Princesse… sont autant d'épisodes qui stimulent l'imaginaire comme l'expressivité de tous les pupitres. Le flux orchestral se déploie alors puissant et orfévré, bouillonnement et déflagration qui s'achève dans une transcendance éthérée.

programme

Fazil SAY : Grand bazar

Camille SAINT-SAËNS
Concerto pour piano n°2 en sol mineur, op. 22

Nikolaï RIMSKI-KORSAKOV
Shéhérazade, Suite symphonique, op. 35

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne

_____

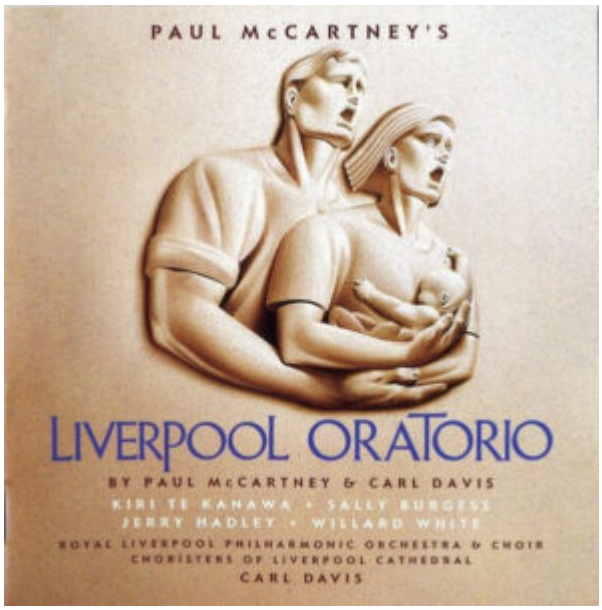
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. PAUL McCARTNEY : « Liverpool Oratorio », dim 27 juil à Monaco (Grimaldi Forum). OPMC, Kazuki YAMADA (direction)

Composée par Paul McCartney, le *Liverpool Oratorio* est à l'origine, une œuvre musicale, conçue en collaboration avec le

chef d’orchestre Carl Davis, pour célébrer les 150 ans de l’Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool. La composition marque la première contribution de McCartney à la musique classique, reflétant son intérêt pour ce genre déjà perceptible dans des chansons comme « *Yesterday* » ou « *Eleanor Rigby* ».

Une épopée autobiographique créée en 1991

Structuré en 8 mouvements, l’oratorio évoque la vie du héros « Shanty », né pendant la Seconde Guerre mondiale à Liverpool ; l’œuvre explore les thèmes de la guerre, de l’éducation, de la religion, de la famille, du travail, des crises et de la paix. Dans un cadre fictif, l’action contient néanmoins des éléments autobiographiques inspirés par la propre vie de **Paul McCartney**. Pour ce faire, ce dernier combine habilement ses dons de mélodiste avec le cadre symphonique, exploitant toutes les ressources expressives de l’orchestration symphonique ; l’ancien Beatles explore la profondeur de ses racines et de ses émotions en racontant l’histoire poignante de son enfance à Liverpool.



La création eut lieu en 1991 à la cathédrale de Liverpool, avec des solistes renommés et expérimentés, telle la chanteuse d'opéra Dame Kiri Te Kanawa et Jerry Hadley ; l'oratorio a été enregistré chez EMI Classics la même année (1991), remportant un grand succès commercial, suscitant un classement dans la catégorie musique classique, inattendu voire spectaculaire, des deux côtés de l'Atlantique, quand les critiques étaient partagés.
La réalisation de l'ouvrage produit un spectacle inoubliable, porté par une orchestration somptueuse et des voix puissantes. Sous la direction de son directeur artistique et musical, **Kazuki Yamada**, toujours soucieux autant d'expressivité que de subtilité, les instrumentistes de **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** proposent ainsi un voyage musical qui transcende les genres. L'expérience unique séduira autant les amateurs de musique classique que les fans des Beatles, entre nostalgie et modernité, séduction mélodique et souffle orchestral.

Paul McCartney y réserve un hommage vibrant à la ville qui a forgé sa sensibilité et décidé de son destin singulier, devenant comme membre du groupe mythique des Beatles, puis réussissant sa carrière en solo (entre autres avec les Wings), l'un « des plus grands artistes de tous les temps » …

CONCERT du 27 juillet 2025 à MONACO
PLUS D'INFOS sur le site de l'OPMC Orchestre



Philharmonique de Monte Carlo :
https://opmc.mc/concert/paul-mccartneys-liverpool-oratorio/

Tenue correcte exigée (veste et cravate non obligatoires)

Venez vivre le grand concert du 27 juillet 2025 au Grimaldi Forum (Monaco) avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Kazuki Yamada, accompagné du CBSO Chorus et du Chœur d'enfants de l'Académie Rainier III.

À l'affiche : Liverpool Oratorio, œuvre emblématique de Paul McCartney et Carl Davis, entre musique symphonique et récit autobiographique.

#OPMC #LiverpoolOratorio #PaulMcCartney #KazukiYamada #ConcertMonaco

VIDEO TEASER PAUL McCARTNEY : Liverpool oratorio

OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Kazuki Yamada, directeur artistique et musical ne souhaite pas

prolonger son mandat actuel, s’achevant en août 2026

Dans un communiqué daté du 5 mai 2025, l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / OPMC annonce que le mandat du *maestro* Kazuki Yamada comme directeur artistique et musical de l’Orchestre, ne sera pas prolongé, à la demande du chef, au terme de son contrat actuel s’achevant en août 2026. Nommé en 2016 à Monaco, Kazuki Yamada réalisera – pour la saison prochaine 2025-2026 – sa 10ème et dernière saison, accomplissement magistral qui a permis un enrichissement décisif pour le chef comme les instrumentistes monégasques.

CLASSIQUENEWS publiera bientôt les temps forts de **la prochaine saison 2025 – 2026** de l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Prochain cycle incontournable de l’Orchestre monégasque, **les concerts au Palais princier : du 10 juillet au 7 août 202**5. Kazuki Yamada y dirige 2 concerts événements, les 20 puis 27 juillet 2025…

LIRE ci-après **le communiqué complet** en français puis en anglais :

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
KAZUKI YAMADA
DIRECTEUR ARTISTIQUE ET MUSICAL

Communiqué
Monaco, le 5 mai 2025

En français

Maître Kazuki Yamada, Directeur Artistique et Musical de **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** a récemment informé le Conseil d'Administration, présidé par S.A.R. la Princesse de Hanovre, de son souhait de ne pas solliciter le renouvellement de son mandat au-delà du terme de son contrat, en août 2026. **Après presque dix années d'une collaboration intense et fructueuse**, Kazuki Yamada a effectivement fait le choix de s'investir dans une nouvelle aventure professionnelle, avec notamment sa nomination récente au **Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin**, pour laquelle le Conseil d'Administration lui adresse ses plus vives félicitations.Cette nouvelle étape constitue une suite logique et remarquable dans le développement de sa carrière de chef d'orchestre.

L'OPMC et Kazuki YAMADA



Depuis sa nomination à la tête de l’OPMC en 2016, Kazuki Yamada (photo ci dessus © Sasha Gusov) s’est pleinement investi dans la vie culturelle monégasque. Par sa présence régulière et son implication dans les activités de l’Orchestre, mais également aux côtés des principales institutions de la Principauté, notamment les Ballets de Monte-Carlo, l’Opéra de Monte-Carlo et le Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, il a grandement participé à l’excellence de l’offre culturelle monégasque.
Kazuki Yamada a également contribué au rayonnement artistique international de la Principauté en dirigeant l’orchestre dans des lieux emblématiques tels que la Philharmonie de Paris, le Festival de Salzbourg, le Concertgebouw d’Amsterdam et au Japon en 2024, pour une tournée triomphale dans son pays natal. Sous son impulsion, l’OPMC a également enrichi sa discographie avec plusieurs enregistrements, dont certains inédits, pour les labels OPMC Classics, Bru Zane Label, Warner Classics et Alpha, marquant ainsi d’une empreinte durable son travail à la tête de l’OPMC.
Le Conseil d’Administration exprime sa reconnaissance à Maître Kazuki Yamada pour la qualité de son engagement et son

exigence artistique. La solide relation professionnelle et amicale qui s'est nouée durant cette décennie avec les musiciens, l'équipe administrative et technique, mais également le public, se poursuivra tout au long de la saison 2025-2026, et bien au-delà. À un an de cette nouvelle page de son histoire longue de près de 170 ans, le Conseil d'Administration sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre a d'ores et déjà lancé un processus de recrutement afin de désigner son/sa futur(e) Directeur(ice) Artistique, convaincu que cette nouvelle étape permettra à l'OPMC de poursuivre son développement, en restant fidèle à l'excellence apportée par Kazuki Yamada.

in english

Kazuki Yamada, Artistic and Musical Director of the Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, has recently informed the Conseil d'Administration, chaired by HRH the Princess of Hanover, of his wish not to seek renewal of his term beyond the end of his contract in August 2026. After nearly ten years of intense and fruitful collaboration, Kazuki Yamada has indeed chosen to embark on a new professional adventure, notably with his recent appointment to the Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, for which the Board extends its warmest congratulations. This new step represents a logical and remarkable continuation in the development of his conducting career.

Since his appointment as Director of the OPMC in 2016, Kazuki Yamada has been fully committed to Monaco's cultural life. Through his regular presence and involvement in the Orchestra's activities, as well as alongside the Principality's major institutions, including the Ballets de Monte-Carlo, Opéra de Monte-Carlo, and Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, he has greatly contributed to the excellence of Monaco's cultural offerings.

Kazuki Yamada has also contributed to the Principality's international artistic influence by conducting the orchestra in iconic venues such as the Philharmonie de Paris, Salzburg Festival, Concertgebouw in Amsterdam, and in Japan in 2024, for a triumphant tour of his native country.

Under his leadership, the OPMC has also enriched its discography with several recordings, some of which have never been released before, for the OPMC Classics, Bru Zane Label, Warner Classics, and Alpha labels, thusleaving a lasting mark on his work at the helm of the OPMC.The Board expresses its gratitude to Maestro Kazuki Yamada for his commitment and artistic excellence. The strong professional and friendly relationship forged over the past decade with the musicians, theadministrative and technical staff, and the public will continue throughout the 2025-2026 season and well beyond. One year into this new chapter in its nearly 170-year history, the Conseil d'Administration, chaired by HRH the Princess of Hanover, has already launched a recruitment process to appoint its future Artistic Director, convinced that this new phase will allow the Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo to continue its development while remaining faithful to the excellence brought by Kazuki Yamada.

VISITEZ le site de **l'OPMC ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO :**

https://opmc.mc/

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

KAZUKI YAMADA
DIRECTEUR ARTISTIQUE ET MUSICAL

Crédit Photo : Grand portrait de Kazuki YAMADA (c) DR

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Concerts au Palais princier, du 10 juillet au 7 août 2025. Daniel Lozakovich, David Fray, Sergey Khachatryan, Lucas & Arthur Jussen, Charles Dutoit, Kazuki Yamada, …

6 concerts d’exception au Palais princier… Créés à l’initiative du Prince Rainier III et de la Princesse Grace, les concerts d’été au Palais, se déroulent chaque été dans le cadre exceptionnel de

la Cour d’Honneur du Palais Princier de Monaco ; ils constituent la série de prestige, point d’orgue de la saison de l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

Depuis plus de 60 ans, de la mi-juillet à début août, S.A.S. le Prince Souverain invite l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo comme les plus grands chefs et solistes internationaux à se produire dans cet écrin exceptionnellement ouvert aux spectateurs.

Le grand escalier spectaculaire à doubles volées (chantournées comme celui de Fontainebleau !) accueille les musiciens… Le cycle musical combine habilement grands concertos pour piano ou pour violon, avec les pages orchestrales parmi les plus flamboyantes du répertoire, de quoi ressentir le grand frisson symphonique au Palais princier : entre autres, pour cet été 2025,… la Suite Hary Janos de **Kodaky**, Valses nobles et sentimentales de **Ravel**, Les pins de Rome de **Respighi**, la Suite Roméo et Juliette de **Prokofiev**, le poème symphonique de **R. Strauss**, Till l’Espiègle, sans omettre Le Beau Danube Bleu… de J**ohann Strauss II**

L’édition 2025 propose **5 concerts dans la Cour d’Honneur** du Palais princier ; les solistes invités permettent d’écouter de nombreux piliers du répertoire romantique ; ainsi le violoniste **Daniel Lozakovich** (Concerto pour violon n°2 en ré mineur de Wienawski, le 10 juillet), le pianiste **David Fray**

(Concerto pour piano n°1 en do majeur de Beethoven, le 31 juillet) ; le violoniste **Sergey Khachatryan** (Concerto de Max Bruch, le 7 août) ; sans omettre les artistes en résidence de la saison, les pianistes et frères **Lucas et Arthur Jussen** (Concerto pour 2 pianos en mi majeur de Mendelssohn, le 20 juillet).
Côté baguette, toutes les générations sont au rendez-vous avec les maestros célèbres que l'on ne présente plus : **Charles Dutoit** et **Lawrence Foster** ; en particulier le directeur artistique de l'OPMC, **Kazuki Yamada** qui dirige 2 concerts (le 20 juillet, avec les frères Jussen, mais aussi pour la Symphonie n°4 en mi mineur de Brahms ; puis le 27 juillet pour l'**oratorio de Paul McCartney,** lire plus loin), sans omettre deux jeunes chefs en pleine ascension : la néo-zélandaise **Tianyi Lu** (le 3 août) et l'autrichien **Emmanuel Tjeknavorian** (le 7 août).

Cette année, **un 6è concert exceptionnel « hors les murs »** est proposé au **Grimaldi forum**, sous la direction de **Kazuki Yamada**, – le 27 juillet 2025, pour une partition grandiose écrite par **Paul McCartney** et Carl Davis, le « ***Liverpool Oratorio*** », avec la participation du CBSO Chorus (programme très prometteur présenté aussi en France aux Chorégies d'Orange 2025 !)…

Réservez vos places directement sur le site de **l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** : www.opmc.mc



PROGRAMMATION

(sous réserve de modifications)

consultez le site de l'OPMC pour prendre note d'éventuels changements :

https://opmc.mc/concerts-au-palais-princier-2025/

JEUDI 10 JUILLET 2025 – 21h30

Cour d'Honneur du Palais princier

Lawrence Foster, direction

Daniel Lozakovich, violon

Ludwig van BEETHOVEN

Les Créatures de Prométhée, Ouverture, op. 43

Henrik WIENAWSKI

Concerto pour violon n°2 en ré mineur, op. 22

Zoltán KODALY

Háry János, Suite

DIMANCHE 20 JUILLET 2025 – 21h30
Cour d’Honneur du Palais princier
Kazuki Yamada, direction
Lucas & Arthur Jussen, pianos
Carl Maria von WEBER
Jubel ouverture, op. 59
Felix MENDELSSOHN
Concerto pour 2 pianos en mi majeur
Johannes BRAHMS
Symphonie n°4 en mi mineur, op. 98

DIMANCHE 27 JUILLET 2025 – 21h30
Grimaldi forum – Salle des Princes
Kazuki Yamada, direction
CBSO Chorus
Simon Halsey, chef de choeur
Choeur d’enfants de l’Académie Rainier III
Bruno Habert, chef de choeur
Liverpool Oratorio de Paul McCARTNEY & Carl DAVIS
En collaboration avec les Chorégies d’Orange

JEUDI 31 JUILLET 2025 – 21h30
Cour d’Honneur du Palais princier
Charles Dutoit, direction
David Fray, piano
Ludwig van BEETHOVEN
Concerto pour piano n°1 en do majeur, op.15
Maurice RAVEL
Valses nobles et sentimentales

Ottorino RESPIGHI
Les Pins de Rome

DIMANCHE 3 AOÛT 2025 – 21h30
Cour d’Honneur du Palais princier
Tianyi Lu, direction
Georgijs Osokins, piano
Ludwig van BEETHOVEN
Coriolan, Ouverture, op. 62
Concerto pour piano n°4 en sol majeur, op.58
Serge PROKOFIEV
Romeo et Juliette, Suite (extraits)

JEUDI 7 AOÛT 2025 – 21h30
Cour d’Honneur du Palais princier
Emmanuel Tjeknavorian, direction
Sergey Khachatryan, violon
Franz LISZT
Mephisto-Valse n°1
Max BRUCH
Concerto pour violon en sol mineur, opus 26
Richard STRAUSS
Till l’Espiègle
Johann STRAUSS
Le Beau Danube bleu

TARIFS
Abonnement 6 concerts
840€ (carré d’or) – 600€ (cat 1) – 390€ (cat 2) – 240€ (cat 3)

– 180€ (cat 4) – 120€ (cat 5)

A l’unité
160€ (Carré d’or) – 110€ – 70€ – 45€ – 33€ – 22€ (cat 1, 2, 3, 4 et 5)
Jeune (-25 ans) : 25€ – 15€ – 10€ (cat. 3, 4 et 5)
Groupes (10 personnes et plus) : 60€ – 40€ – 30€ – 20€ (cat. 2, 3, 4 et 5)

OUVERTURE DES VENTES
Abonnements et Membres des Amis de l’Orchestre :
mercredi 2 avril 2025.
Toutes réservations : **mardi 8 avril 2025**

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS
Billetterie de l’atrium, place du casino – Monaco
Téléphone : + 377 92 00 13 70

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 17h30
et les dimanches de concert de 10h à 16h
Internet : www.opmc.mc et www.montecarloticket.com
Billetterie sur la place du Palais les jours de concert à partir de 20h (dans la limite des places disponibles)
Renseignements : atrium@opmc.mc
Tenue de ville exigée (**veste** et **cravate obligatoires** pour les messieurs)

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE

MONTE-CARLO. Dim 13 avril 2025. POULENC : Concerto pour 2 pianos : Lucas et Arthur JUSSEN – Nicholas Collon, direction

2 pianos impétueux pour un Concerto (en ré mineur), plutôt composite, inclassable. L'œuvre du voyou Poulenc, est composée à l'été 1932 pour la princesse de Polignac (et créé à Venise en septembre de la même année, avec l'auteur et son ami pianiste, Jacques Février).

Comment interpréter le Concerto pour 2 pianos de Poulenc ? Surtout qu'éviter pour réussir l'une des partitions qui restent difficiles à comprendre ? Point de tempos précipités, voire expédiés pour épater et pour l'esbroufe ; souvent le galop défendu dès le début du premier **Allegro** (au caractère stravinskien) entraîne confusion, essoufflement ; souvent le mordant facétieux de Poulenc est mal interprété et détourné en agressivité nerveuse et martelée [même Allegro initial] ; pourtant le premier mouvement, d'une belle trépidation rythmique, gagne a être abordé avec souplesse, et aussi une pointe de dérision tapageuse, délirante et amusée dans une

euphorie libre mais maitrisée (qui cite Ravel et Rachmaninov).

Le **Larghetto** qui suit exige quant à lui, un abandon suspendu, « mozartien », sans omettre la facétie du voyou Poulenc… en évitant toute vulgarité aguicheuse. Car chez Poulenc il faut être incisif, percutant mais rond, polissé, et spirituel… Et même charmant. De la subtilité, et jouer dans l'ambivalence et la poésie : voilà le secret. Côté orchestre, le chef doit veiller à la tonicité élégante du discours orchestral ; faire dialoguer en finesse et jeux contrastés chaque mesure… Du chien, du charme, et même de la gouaille parodique assumée [la trompette du **Finale**].

Au concert, **les frères JUSSEN** s'entendent à merveille ; ils dévoilent leur compréhension de l'écriture du Concerto, dans une série virevoltante de questions réponses… laquelle produit in fine un feu d'artifice vertigineux, jamais artificiel ni déformant, en réalité cathartique, naturel, jouissif… Les deux facétieux complices sont d'autant plus attendus dans cette œuvre, qu'ils en ont signé sous la direction de Stéphane Deneve, une lecture particulièrement enthousiasmante [2016, chez DG Deutsche Grammophon].

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
Dim 13 avril 2025, 18h
MONACO, Auditorium RAINIER III

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo : https://opmc.mc/concert/concert-symphonique-13-avril-2025/

Francis POULENC : Concerto pour 2 pianos en ré mineur, FP 61
Lucas et Arthur JUSSEN, pianos

Claude DEBUSSY : Printemps

Béla BARTÓK : Concerto pour orchestre, Sz. 116
Nicholas Collon, direction

Durée : 1h45 (avec entracte)

autre partition au programme :

Le Concerto pour orchestre est une œuvre ambitieuse pour grand orchestre, d'autant plus représentative du **dernier Bartok** qu'il s'agit de sa dernière pièce totalement achevée. D'abord, l'Introduzione en est sur les 5, la plage la plus longue qui déroule un tapis sourd et grave…. riche en climats denses voire inquiétants propres à un cycle en réalité kaléidoscopique et qui plonge très profondément dans les cultures métissées du compositeur ; s'y précisent cependant des tensions et une intranquillité très emblématiques de la période qui est celle de l'Exilé aux USA ; ainsi ce nocturne « danubien » préliminaire, auquel répond un vivace aux rythmes « bulgares » ; puis le tranquillo « arabisant », énoncé avec suavité par le hautbois.
Le « Giucco delle coppie » / jeu de couples est une fantaisie d'un mordant quasi stravinskien dans la distribution des timbres successifs (bassons, hautbois, clarinettes, flûtes puis trompettes avec sourdine…) tous comme enivrés en badinages « serbo-croates », dont l'orchestre saisit la pulsion chorégraphique : série de pas à deux, et même à trois.
L'Elégie (Elegia) creuse encore le mystère sonore tout en raffinant le chant comme décalé, scintillant des timbres choisis (ainsi, claire voire perçante, la flûte semble voler

au dessus de la nappe orageuse et homogène des cordes) ; en ré exposant l'amorce grave et sourde de l'introduction primordiale, le mouvement axial, semble rebattre les cartes d'un jeu énigmatique qui réitère pour questionner.
Comme une libération, l'Intermezzo (IV) semble déchirer tout à fait le voile d'ambiguïté antérieure grâce à l'évidence du motif hongrois célèbre, véritable déclaration d'amour pour la terre natale tant aimée (et perdue) : précisément, en citant l'air connu, populaire : « Hongrie, tu es belle, tu es magnifique » [szép vagy, gyönyörű vagy Magyarország], extraite de la Mariée de Hambourg (1926) de Zsigsmond Vincze (1874-1935). Bartok se libère enfin dans un acte de volupté sonore alors inédite, dans lequel le collectionneur de mélodies et d'airs traditionnels, recycle, avec à propos, l'élégance (et la suavité) de motifs préexistants.

Le Finale fait imploser touts les tensions contenues jusque là, dans une ronde ascendante qui concentre plusieurs danses traditionnelles dont Bartok fait l'expression d'une « affirmation de la vie », radicale et définitive. Mais tout n'est jamais clairement développé et comme Chostakovitch, Bartok aime l'ambivalence ; il glisse constamment entre ultra réalisme (avec pointes cyniques et parodiques) et vertiges oniriques affleurant jusqu'au mystère le plus trouble… L'orchestre, son chef doivent faire vibrer cette grande lyre énigmatique, à la fois éperdue et expressionniste qui porte l'imaginaire et la sensibilité du dernier Bartók. Emporté par la maladie en 1945, le compositeur ne pourra jamais écouter la partition ; le Concerto aux accents fauves, fantasques, étranges, ne sera créé qu'en …1946.